

La fin de la Grande Guerre

Vanina L – 11 novembre 2018

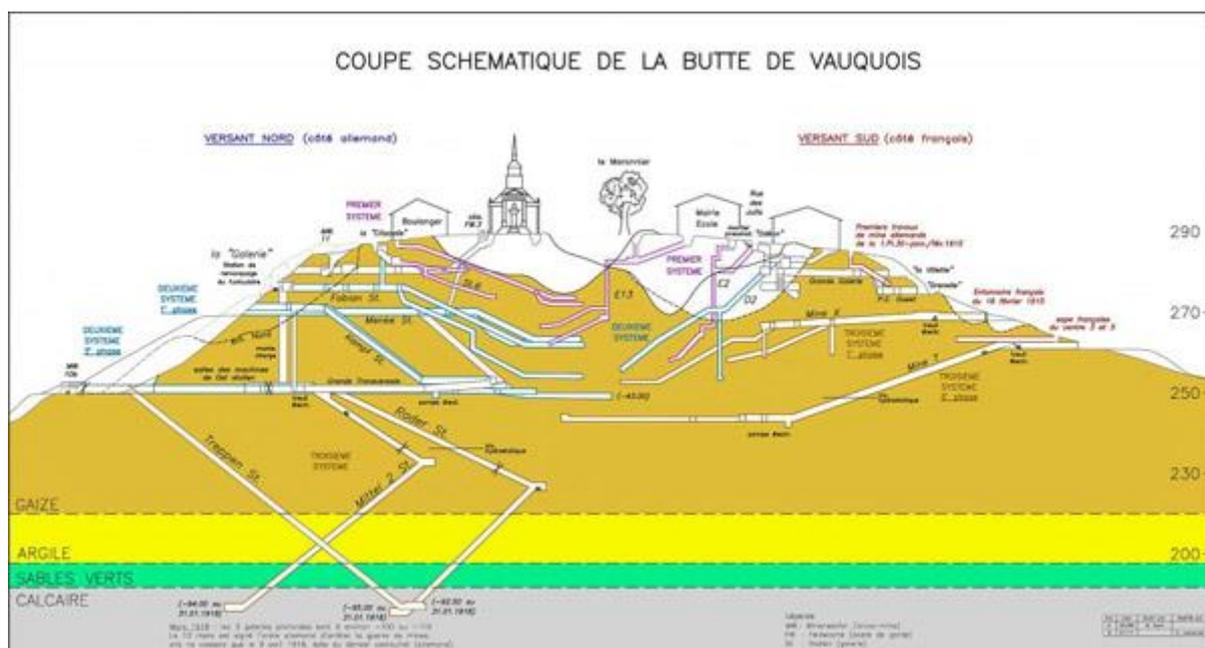
11 novembre, à 11 h00, les cloches des églises sonnent pendant 11 minutes, pour rappeler qu'il y a 100 ans prenait fin la Grande Guerre, celle que l'on pensait être la der' des ders'.

En ce dimanche 11 novembre – certains regretteront que ce jour férié tombe un dimanche, d'autres en profiteront pour ouvrir leur magasin alors qu'ils ne le font pas un dimanche ordinaire – dans beaucoup de communes de France, nous fêtons l'Armistice de la Première Guerre Mondiale, événement très médiatisé et politisé avec tous les chefs d'Etat remarquables qui sont venus célébrer en France la fin de la guerre.

Dans ma commune, des centaines d'enfants sont venus nommer les soldats inscrits sur le monument aux morts et chanter la Marseillaise, hymne plus largement repris lors de la Coupe du Monde de Football il y a quatre mois, à croire que les supporters ont oublié les paroles depuis. Musicienne, je participe à ce genre de cérémonie depuis plus de 25 ans, et je dois dire que l'engouement des citoyens pour la commémoration des Morts pour la France n'est pas aussi intense qu'en ce 11.11.18. Pour autant, tous ces gens ont-ils une idée de ce qui s'est passé pour leurs ancêtres ? Ceux qui se sont battus et qui sont morts inutilement pour que nous soyons en paix. Car, nous le savons tous, la paix n'a pas duré. Equilibre fragile entre joie et tristesse, cette paix annoncée durable n'a perduré qu'une vingtaine d'années. D'ailleurs, nous comparons la vie économique que nous vivons à l'entre-deux guerres, comme si la leçon n'avait pas été apprise et retenue ...

Là n'est pas le sujet de mon article du jour. Je voulais parler de la vie des poilus. Ces hommes dont les habits d'abord voyants, ne leur permettaient pas de se cacher, encore moins d'être protégés des tirs ennemis. Ensuite, quand ils avaient l'autorisation de se reposer, de se mettre à l'abri, c'était sans compter sur les rats qui tentaient de les grignoter. La faim, qu'ils n'avaient pas ressentie au début du conflit (on les gavait bien nos soldats, pour qu'ils tiennent le plus longtemps possible) les tirait vers la fin, on préférait leur faire boire 75 cl de vin par jour, les denrées se raréfiant. Dans certains endroits, les animaux ne parvenant pas à transporter les vivres, les soldats mourraient de froid et de faim. Dans d'autres, c'est sous les bombes ...

Mon arrière-grand-père Jean François avait 31 ans quand, après avoir eu 2 filles, son épouse Marie Reine donne naissance à un garçon, Jean, le 28 juin 1914. Il est aux anges ! Enfin un garçon, qui pourra reprendre la ferme familiale. Malheureusement, cette date marque aussi le début de la guerre avec l'attentat de Sarajevo. Jean-François est mobilisé le 10 août 1914 et part au front dans la foulée.



Il participera à la bataille de Vauquois au cours de laquelle, le 17 février 1915, nombre de soldats ont trouvé la mort de façon atroce : leurs corps ayant été « hachés » par les bombes allemandes. Comme il n'y avait plus de corps, cet armistice n'a pas mis fin à l'attente dans laquelle se trouvait mon arrière-grand-mère et ses 3 enfants. En effet, seul le jugement du tribunal du 15 février 1921, soit 6 ans après le décès de Jean-François, déclare que celui-ci est mort aux combats, faisant de mon grand-père un pupille de la Nation. Six longues années à attendre sans savoir s'il était mort ou prisonnier, six années à espérer qu'il reviendrait un jour, comme sont revenus certains du village. Un enfant qui n'a aucun souvenir de son père, un père qui n'a pas pu voir grandir son fils. Un fils, qui vivra la Seconde Guerre Mondiale et sera, lui, prisonnier des Allemands.

Dans chaque famille il y a eu des Poilus, qui ne sont plus là pour raconter, mais qu'on peut honorer, car ils pensaient réellement qu'ils se battaient pour la paix, pour la patrie, pour que leurs enfants et leurs descendants ne vivent plus jamais cette horeur. Alors, rendez-vous dans les lieux historiques, mettez une fleur sur une tombe, car ces soldats, ces hommes et femmes civils, ces enfants méritent qu'on se souvienne de ce qu'ils ont fait pour nous. Merci Jean-François, merci Jean d'avoir contribué à la paix. Restez en paix.